

25 décembre
2009

numéro 6

www.3pages.fr

Le Connard
décapitaliséP.M.F. dans
Le Monde
numéro 119 décembre 1944,
soixante ans déjà!

On croit rêver: Pierre Mendès-France, Ministre de l'économie nationale de gouvernement provisoire de Charles de Gaulle, s'exprimait alors, dans un petit pavé du Monde naissant, avec un langage moderne, visionnaire de la situation que nous vivons dans la crise de 2008 qui s'éternise. Il parle comme, aujourd'hui, un vulgaire Lagarde mâtinée Woerth, le gouvernement de Sarkozy-Fillon, un directeur de la BCE à la Trichet... L'homme qui brava la débâcle de 40 en s'engageant comme pilote-combattant dans la RAF, celui qui fera la

paix en Indochine, fera rêver toute une jeunesse à laquelle j'appartins avant que de Gaulle ne le pulvérise en 1958 et que la rue ne le stérilise en 1968... P.M.F. s'exprimait, alors que la Wehrmacht cassait encore du Patton dans les Ardennes, comme Raymond Barre et l'homme du passif au temps des chocs pétroliers. Jugez du peu:

«Parlant devant le micro de la radiodiffusion française, le ministre de l'économie nationale s'est élevée hier contre la «politique de Gribouille qui consisterait à «satisfaire tous les relèvements de prix que «formulent producteurs, transporteurs et «commerçants cependant que les ouvriers se «plaignent de leurs salaires et les retraités «de l'insuffisance de leurs pensions. «Il n'y «a donc «qu'une politique possible, a dit le

Le Connard décapitalisé

«ministre: celle qui consiste à s'accrocher au «niveau des prix actuels pour empêcher «que, de hausse en hausse, on n'aboutisse à «la ruine totale de la monnaie avec tout ce «que cela implique.»

«Mr Mendès-France a précisé que le «gouvernement recherchait la meilleure «solution du problème dans une réduction «des frais intermédiaires qui grèvent les prix «entre la production et la consommation.»

On connaît la suite. Mendès-France fut renvoyé dans ses foyers manger des pissenlits par les Radicaux de la rue de Valois, jusqu'à ce qu'il revienne gérer les affaires après avoir, sous Laniel en 1953, prononcé un mémorable discours à la Chambre: «NOUS SOMMES EN 1788».

Je ne me remets toujours pas de la disparition de l'Express quotidien ni de sa manchette «FRONT RÉPUBLICAIN EN TÊTE», à l'issue du 1er tour. Pleures, ma France, mon Mendès... Il échoua face à Guy Mollet pour mener le Front Republicain à la victoire à son profit et quitta vite la vice-présidence de son gouvernement peu après l'affaire des tomates d'Alger.

Se souvient-on de son successeur, René Pleven, du Petit Bleu des Côtes du Nord, dans ledit gouvernement provisoire de CDG? Il fit y la même politique que son acolyte d'alors à l'UDSR, François Mitterrand, l'homme du passé, fera faire à Mauroy en 1981, jusqu'à ce que Fabius le remplace. La pompe à phinance fonctionna activement, enchaînant le dévaluations les unes

après les autres.

Me souviens-je de cette époque où je collais les tickets de J2 sur le cahier de l'épicerie Roulleau? Un défunt cousin par alliance de ma défunte mère, m'apprit mon père, était un économiste-financier de la smala d'Antoine Pinay de Saint-Chamond, Histoire de supprimer les sus-cités intermédiaires, il pensait que l'on ferait bien de ruiner 50000 petits épiciers. Le ministre des finances ou de l'économie y parvint pour le plus grand bien des Spar et autres Economique du pays gallo-breton.

J'ai hérité d'un copain un billet de 5000 francs des lessiveuses que j'ai encadré dans un ensemble d'hommages aux connards décapitalisés inconnus de la famille qui me légèrent un assignat du Directoire, un emprunt russe et une action de Panama. J'y ai ajouté un billet de cent francs et un Victor Hugo. On n'évoquait même pas qu'il eut pu y avoir un jour une pièce d'un euro et le dollar était la monnaie reine. J'ai une immense admiration pour Daniel Mayer qui réussit ce coup de maître de soustraire à la cupidité des bourges et des BOF ce paquet de grosses coupures issues du marché noir. Y eut-il des fuites protégeant quelques gros copains des coquins? Je l'ignore, le secret de l'opération semble avoir été bien gardé jusqu'à son exécution. Il fut décidé un

matin l'échange obligatoire des billets contre d'autres effigies de même valeur: périssant derechef le produit de la collaboration au Mur de l'Atlantique et du marché noir, quand les Parisiens n'avaient pour quotidien que des rutabagas et des topinambours. Les lessiveuses se vidèrent en nombre et les collecteurs d'impôts s'en réjouirent cependant que pâlièrent ceux et celles qui décidèrent que, non décidément, ils ne pouvaient pas étaler sur la place publique l'importance gigantesque de leurs hideux profits.

Bravo Dédé Mayer pour cet exploit historique qui laissa des traces indélébiles dans les fermes et les chaumières et les descendants de leurs fermiers. On parle aujourd'hui des ravages sanitaires de la grippe asiatique de 1957. On oublie la panique qui saisit lesdits descendants des possesseurs de lessiveuses quand le même Antoine Pinay, devenu ministre des finances de Charles de Gaulle re-toqué Ve République, décida en 1959 de créer le Nouveau Franc. Tout ce qu'il y avait de grosses coupures hérités de la Banque de France, version IVe, servit à payer toutes les dépenses en cash pendant six mois. Le chèque bancaire n'était pas utilisé pour les petites et moyennes dépenses et il n'y avait pas de carte Visa. On vit des gens de toute taille et de toute allure acheter des miches de pain et

des gouttes de l'Abbé Chaupitre numéro 83 avec des billets de 10000 pour qu'on rende la monnaie en billet de 20 francs et des pièces de cinq sous.

Qu'y a-t-il de changé depuis cette époque du billet-roi, inventé comme la banqueroute qui s'ensuivit, qu'on s'en souviene, par le banquier écossais Law au service de la Régence? Rien... dans les principes: il n'est de monnaie depuis que le monde est monde qui ne se dévalue à perpétuité jusqu'à ce qu'une autre ne la remplace pour une révolution que seule change l'orbite par rapport à la spirale dont elle est issue. Tout... dans l'application de la règle depuis que la monnaie est devenue électronique. Durant les cycles inflationnistes monstrueux que sut créer le capitalisme du XXe siècle après la première guerre mondiale, la presse à papier était un investissement rentable dès lors que des pays dévaluaient à 4000% par an. Aucun intérêt aujourd'hui, Excel et Internet suffisent à vous rendre riche ou pauvre en une fraction de seconde, si vous savez jouer avec le décalage horaire.

Fini le temps des Cartouche et des André Mayer. C'est celui des hackers et des traders qui leur a succédé! Comment les riches sont-ils condamnés à être plus riches et les pauvres plus pauvres dans notre nouveau siècle, quand le rack de bits replace le sac de billes? Vous le saurez en lisant Le Connard décapitalisé numéro 7. ■